

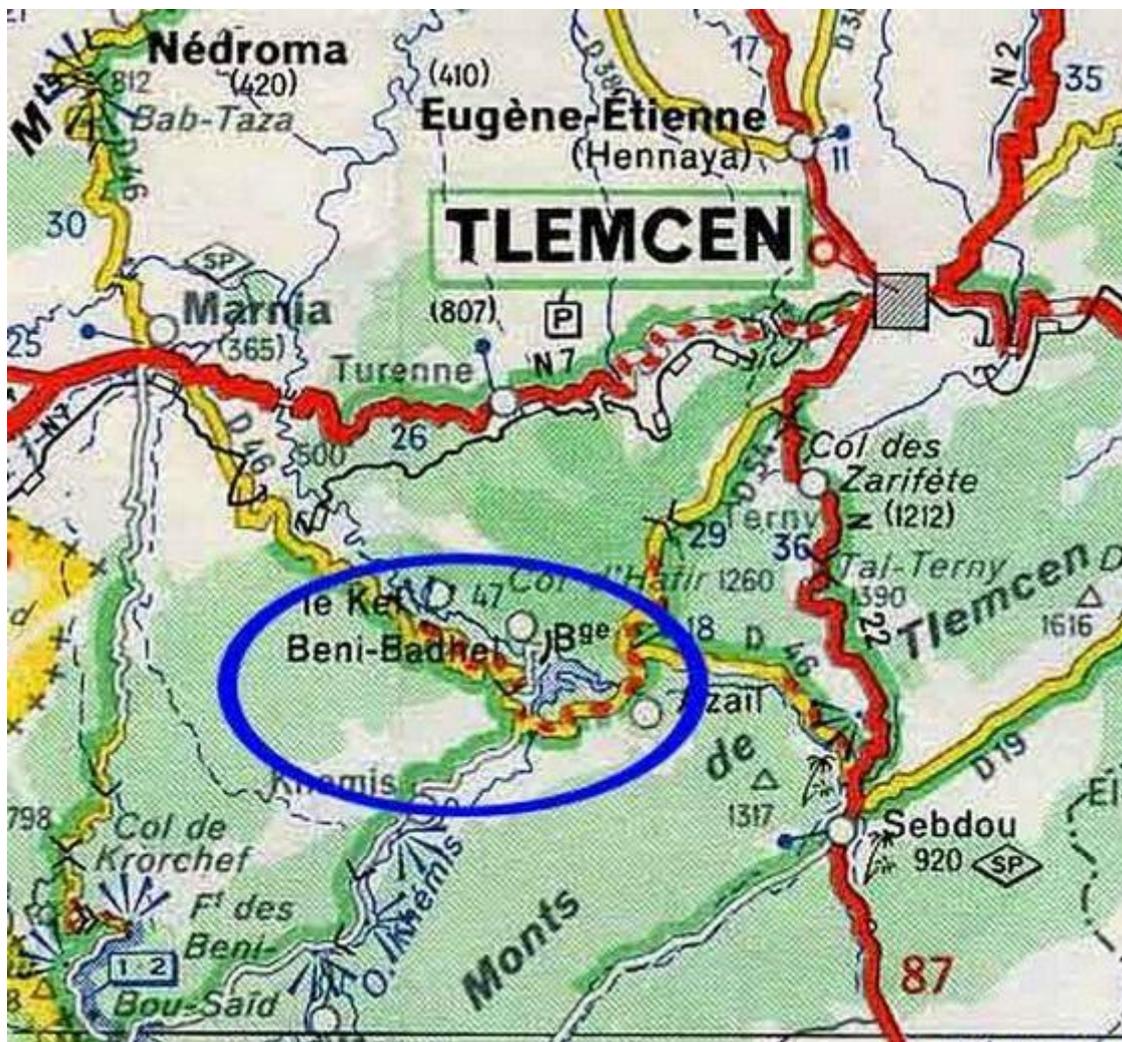
INFO 480 TURENNE

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de TURENNE devenu SABRA à l'indépendance

Dans l'Ouest Algérien se situe TURENNE au bord de la route Nationale 7 entre TLEMCEN et MARNIA.



Dés 1850, quarante-cinq ans avant sa naissance, le site du futur **TURENNE** est repéré et décrit comme très favorable à la fondation d'une colonie de peuplement.

Occupée en janvier 1836, cédée à ABD-EL-KADER en 1837, réoccupée en 1842, TLEMCEN est depuis onze ans le chef-lieu d'une province frontalière où la paix est longue à s'installer.

SEBDOU, MARNIA et NEMOURS abritent les garnisons avancées qui protègent le pays à l'Ouest.

De là et de Tlemcen partent les expéditions ou les coups de main qui harcèlent ABD-EL-KADER ou ripostent à ses propres attaques.

Parmi les soldats, tous ou presque tous fils de paysans de France tirés au sort pour sept ans, on en pourrait reconnaître qui s'appellent Pierre COUVERT, Joseph ROCHE, Jean CABANEL, Isidore GARLAND, Marie HUGON, Antoine MOUILLERAS.

Des noms qu'on retrouvera, ABD-EL-KADER soumis, la paix imposée, dans des villages bientôt créés autour de TLEMCEN.

En effet, si certains soldats, tout au moins les rescapés du combat, de la dysenterie, du typhus, sont rentrés chez eux, beaucoup sont restés : on leur promet la concession d'une terre s'ils trouvent une femme pour y fonder une famille.

Ainsi, de 1846 à 1849, naissent les quatre premiers villages autour de Tlemcen : MANSOURAH, NEGRIER, SAFSAF et BREA.

A SAFSAF, en attendant que leur maison soit construite, les nouveaux colons logent sous les tentes prises aux Marocains à la bataille d'ISLY.

En 1853, un nouveau plan de colonisation est lancé.

Une circulaire intitulée "*Renseignements sur des terrains propres à la colonisation*" se présente sous la forme d'un grand tableau à 12 colonnes répertoriant 27 sites pour la seule subdivision de Tlemcen.

TURENNE profite de l'expérience acquise : les 28 concessions totalisent 972 ha 74 a 50 ca, soit 34 ha 74 a d'étendue moyenne, les surfaces allant de 31 ha 10 a 80 ca pour la plus petite à 38 ha 26 a 60 ca pour la plus vaste.

Sauf à tracer au cordeau des rectangles de 700 m sur 500 m, il n'était certes pas possible ni d'ailleurs souhaitable de chercher à égaliser en surface les concessions : les terres ne sont pas d'égale qualité d'un coin à l'autre et le géomètre en a tenu compte.

Chaque parcelle avait été évaluée à son juste prix pour les expropriations.

On a élaboré 28 paquets de parcelles de valeur a priori équivalente en prenant en compte les facteurs alors considérés : terre fertile ou non, défrichée ou non, à dérocher ou non, irrigable ou non, en culture ou en pacage.

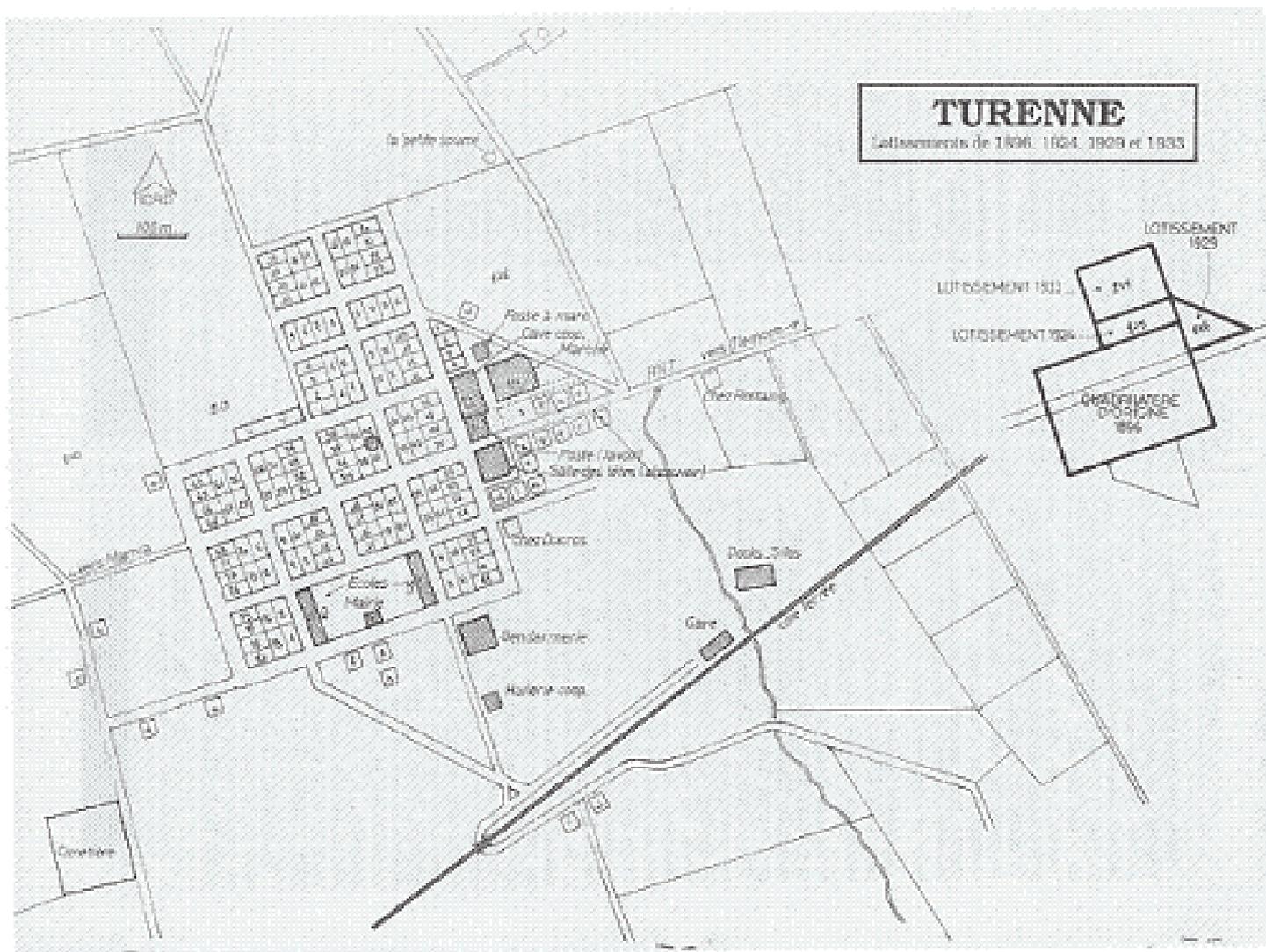
Chaque concession réunit sur un même modèle cinq ou six parcelles de natures définies :

- un terrain à bâtir de 8 ares au village,
- un lot dit de jardin, irrigué de 20 ares environ, entre le village et la source,
- un lot dit de verger, irrigable, de 30 ares environ, dans la même zone
- une terre plus ou moins défrichée de 1 à 2 a à proximité du village,
- une ou deux terres à peine ou nullement défrichées d'une trentaine d'hectares autour de ce premier noyau.

Cette distribution apparaît nettement sur le plan du village.

Pour éviter favoritisme et contestation les 28 lots sont tirés au sort le 9 août 1897 à la sous-préfecture de Tlemcen.

Le chapeau contient les numéros des lots urbains de 8 a, chaque concession étant liée à l'un deux. Rappelons qu'en prévision d'agrandissements futurs, 80 lots à bâtir ont été dessinés, 28 seulement sont tirés au sort, ceux des quatre quartiers (sur dix) situés au nord de la place de l'école. Les autres sont tenus en réserve ainsi que les quatre lots du centre, destinés à des artisans ou commerçants.



Lotissements de 1896

Voici les lots attribués et les noms de leurs attributaires :

- 7 : BERLIN (rayé, surchargé BLANCHON)
- 8 : DEBROAS
- 9 : BARTHE Jean
- 10 : IZOARD
- 11 : DUCLA
- 12 : PELLEGRIN (sera remplacé par MORETTY)
- 13 : CROZET (rayé surchargé BARTHE Louis)
- 15 : BEDOIN
- 16 : GIN (sera remplacé par FRÉRET)
- 17 : LOUET

19 : BRETTE (rayé, surchargé MALHOUTIER et sera remplacé par REYSSET, puis par CAYLA)
20 : Vve COUVERT Bernard
21 : VÉNEL
22 : CHRISTOPHE (substitué par CARDONE)
24 : ROUSSILHÈS (remplacé par DEROBLÈS)
27 : DESCAUNET
28 : CHÉRON (défaillant remplacé par Vve de ROUSSILHÈS Jean)
29 : TERRAL
30 : ROUMAT
32 : BAICHÈRE
33 : BARTHE Louis (rayé, surchargé VINCENT Paul Emile)
34 : LAMASSOURRE
36 : MAS (remplacé par JOUBERT)
37 : COUVERT Charles
38 : BORREL
39 : CAYLA Victor
40 : VINCENT Emile
42 : JOANIN

En 1897, lors de la colonisation, la ville est nommée TURENNE, pour honorer Henri de La Tour d'Auvergne vicomte de TURENNE (*ndlr* : Voir au paragraphe 2) et fait partie du département d'ORAN. En 1958, la commune fera partie du département de TLEMCEM.



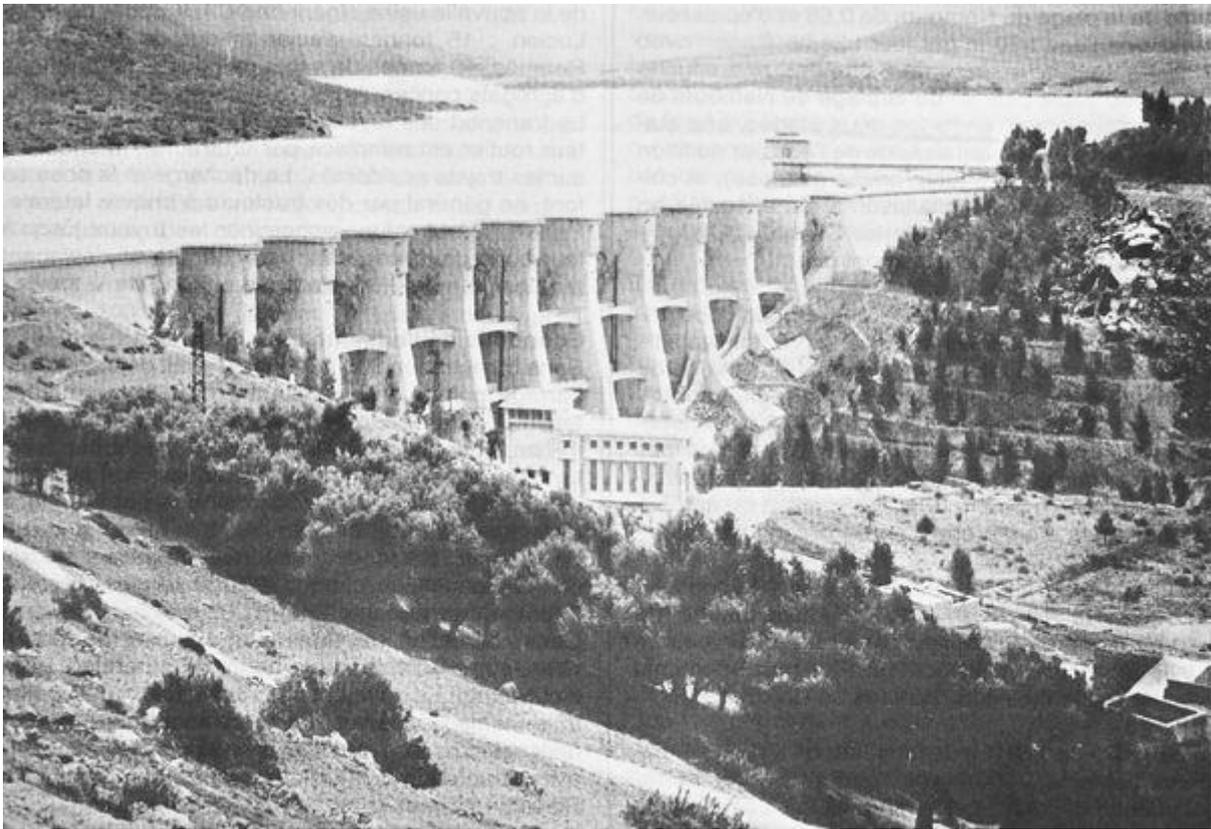
TURENNE

La région n'est pas sans intérêt. Elle a eu la visite d'historiens, de voyageurs, d'explorateurs : Léon l'Africain est passé par là, MARMOL en parle, Ibn KHALDOUN lui a consacré quelques lignes. Et plus récemment, pendant la période française, *'Les Amis du Vieux Tlemcen'* lui ont consacré visites et études.

Car le site qui entoure TURENNE est magnifique. La forêt d'HAFIR n'est pas loin, le Djebel SIF-el-ALI la borde au Sud et les villages de KHEMIS, ZAHRA, TAFESSERA, TLETA ont leur histoire sans oublier que le barrage récent de BENI BAHDEL l'a encore mieux fait connaître.

La région des AZAÏL et du KHEMIS nous impose de faire une place à ce barrage si connu et si apprécié...des Oranais. On dit qu'il était l'œuvre grandiose du Génie français. Mais avant ce barrage et en aval se trouve le village indigène. Tout près de là, on découvre de nombreuses grottes à plusieurs étages qui sans doute furent habitées au temps de la préhistoire et sûrement pendant quelques décennies avant la construction du barrage. Les grandes entreprises qui ont contribué à son édification ont été : CAMPENON et BERNARD, La LTS, L'EGTH, la société CHABAL, la SOCOMAN pour ses canalisations dont l'usine se trouvait à LAFERRIERE.

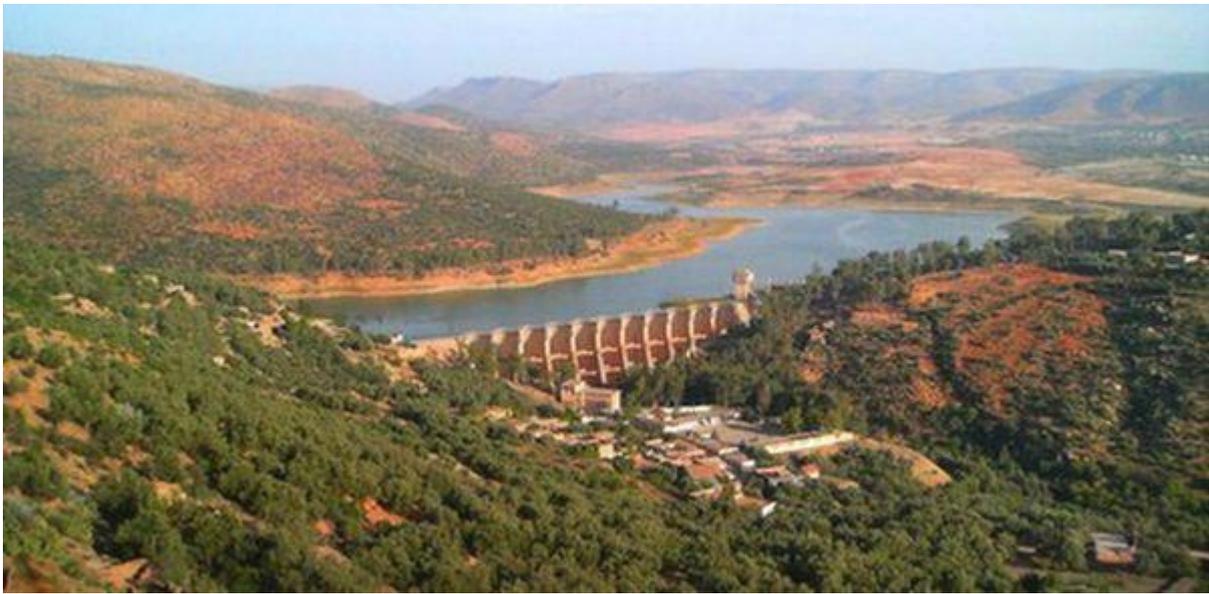
Une quinzaine d'années pour cette réalisation qui a débuté en 1934 avec une reprise des travaux en 1946. Huit à neuf milliards d'anciens francs ! 75 millions de m³ d'eau extrêmement limpide, 54 mètres de hauteur. Une grande réalisation FRANCAISE.



Car depuis 1934 on en parlait ! Et en août 1952 l'eau arrive dans les cuisines Oranais. Elle n'est pas salée, mais claire, en partie irradiée par le soleil, qui la rend déjà potable avant sa stérilisation, car comme l'a dit Paul MARTIN : « *Les Oranais n'avaient pas le choix : ou entreprendre une adduction coûteuse ou manquer d'eau douce ou même saumâtre* ». Pourtant, paraît-il, certains continueront à ajouter du sel dans leur café du matin ou dans l'anisette de l'apéritif...



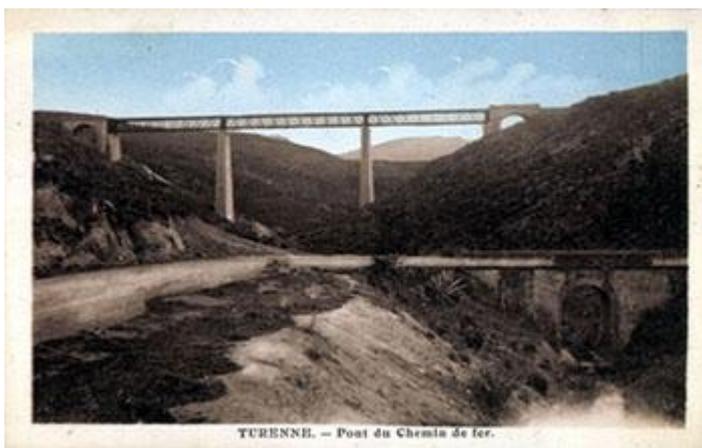
Anisette offerte aux Oranais lors de l'arrivée de l'eau douce dans la ville.



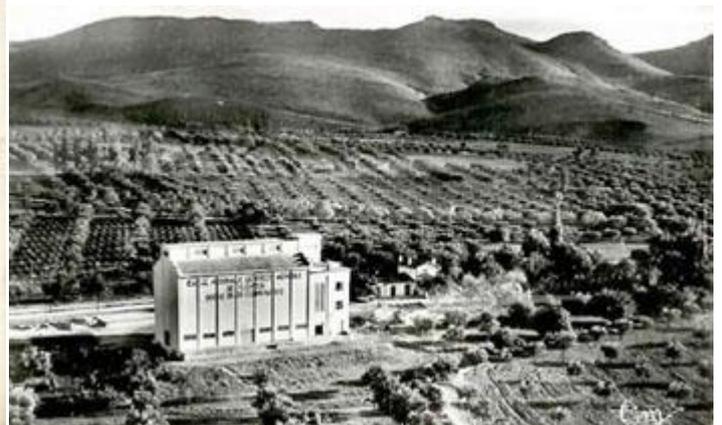
L'aspect positif, si décrié, de la colonisation est toujours présent comme le prouve cette photo récente.

AÏN SABRA est le nom d'origine de **TURENNE**, même si Ibn KHALDOUN a cru l'appeler KSAR-EL-AROUSSIN.

Il a fallu beaucoup batailler avec l'administration pour pouvoir créer ce village de colonisation. La réussite est due, en grande partie, à Onésime HAVARD, qui au cours de la séance du 15 avril 1893 du Conseil général, se fait l'avocat de cette cause. Les villages de la banlieue tlemcénienne ne suffisent pas à répondre à la demande. On songe alors à établir sur le plateau d'AÏN SABRA, jouxtant la vallée de la TAFNA un centre de colonisation. Tout s'y prête avec la route nationale 7, achevée en 1885, et un village de plus dans cette zone frontière peut assurer plus de sécurité. La voie ferrée est ouverte en 1907.



TURENNE. — Pont du Chemin de fer.



Les docks, les silos, la gare de TURENNE

Situé sur plateau rocheux, TURENNE se trouve dans un couloir où s'engouffre le vent, mais qui bénéficie d'une source fertilisante l'AÏN SABRA. C'est la route naturelle vers le Maroc. Par la variété de la nature, la région est belle : le territoire des OULED-RIAH, avec ses mamelons, ses ravins et ses deux vallées, celle de l'Oued ZITOUN et celle de l'Oued ATTMANE, particulièrement remarquable.

Le centre est fondé en 1898. Les terres ne sont pas excellentes.

En même temps que la gendarmerie et les autres ouvrages du ressort de l'Administration. Le 3 octobre 1898 a lieu la « remise par le Service des Ponts et Chaussées à la Commune mixte de SEBDOU des travaux d'installation du Centre de Turenne ». Les rues et le boulevard empierrés, les caniveaux qui ceignent les quartiers encore vides de maison, le captage et l'aménagement de la source, les réservoirs et les conduites de distribution d'eau, le lavoir et l'abreuvoir, tout est vérifié.

Deux pionniers MM/ DUCROS et PASTOR achètent des terres et construisent leur maison. Les terres, à cet endroit, sont de bonne qualité, l'eau y est abondante. A une altitude de 620 mètres, on pourra semer des céréales, planter des arbres et en particulier l'olivier. On enregistre plus tard un rendement de 20 litres d'huile au quintal.

Les coteaux sont plantés de vigne. La encore, le succès est assuré. Une cave coopérative est créée en 1922.



TURENNE devient Commune de Plein Exercice en 1920 et toutes les structures nécessaires au bon fonctionnement du village sont construites.

Les responsables sont MM. DUCLOS, adjoint désigné, avant la création de la commune, Joseph ROSTAING (1922), A. DUCROS (1922-1937), Joseph AILLOUD (1937-1941), Henri ROSTAING fils, président de la Délégation spéciale de 1941 à 1942 et maire jusqu'en 1959. M. Maurice MOREL lui succède jusqu'en 1962.

Sous ces municipalités, le village se dote d'une poste, d'une gendarmerie, d'un centre de santé, d'écoles et d'une confiserie d'olives.



La population s'est développée successivement :

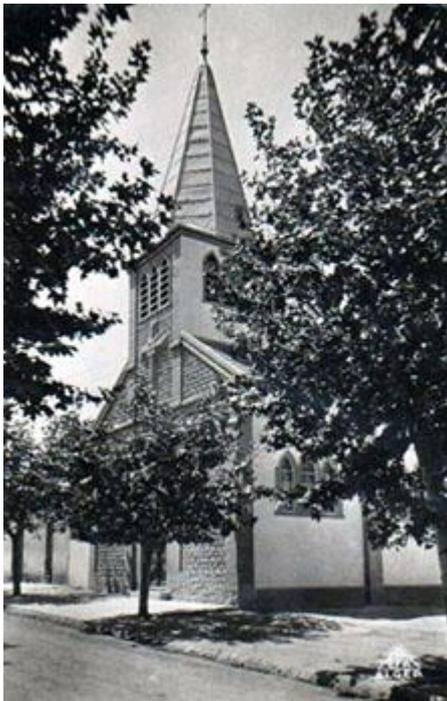
- Année 1906 = 438 habitants,
- Année 1914 = 700 habitants,
- Année 1930 = 1.915 habitants,
- Année 1954 = 3.991 habitats dont 568 Européens.
- Année 2008 = 28.555 habitants**



La Poste

Pendant longtemps, le village n'a pas eu d'église. Maisons particulières, hangars, préaux d'école servent tour à tour de lieu de culte. Il appartient au curé de MARNIA de desservir le village et il le fera longtemps, empruntant cheval ou carriole comme moyen de locomotion. En 1911, il achète un lot de terrain, mais c'est une maison transformée en chapelle qui est inaugurée le 2 mai 1912 par monseigneur CAPMARTIN, évêque d'Oran.

En 1927, la communauté chrétienne locale fait le siège de l'Evêché pour obtenir un prêtre et une église. Deux personnes sont à l'origine de ces démarches mais aussi de leur concrétisation : M. Victor BARTHE et mademoiselle SEYRES. Depuis 1927, l'abbé LECAT, desservant de SEBDOU, remplissait la même fonction à TURENNE. En 1929, il y est nommé curé. Aussitôt, il se met au travail et avec un comité, envisage de construire une église. Le 15 mars 1931 a lieu la pose de la première pierre.



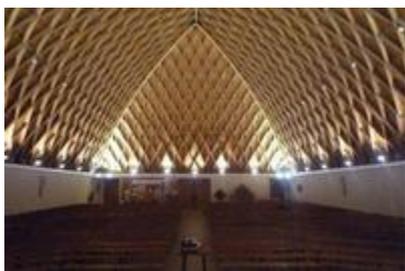
L'église



La mosquée

Trois mois après, l'église est bénite par monseigneur DURAND le 4 juin. On n'en reste pas là : statues et chemin de croix viennent orner cette jeune bâtisse et le 7 juin 1934, le clocher reçoit ses neuf cloches (Grâce à Mr Edouard LAMASSOURE, les cloches de TURENNE iront rejoindre, en 1964, le clocher de l'église des "Quatre Saisons" d'ONET-le-Château, près de RODEZ).

L'église Saint Joseph L'artisan



C'est en 1962, dans un quartier en pleine expansion, que l'architecte Gérard Sacquin lance la construction de l'église Saint Joseph l'Artisan. C'est la qualité remarquable de la charpente de nid d'abeille en lamellé-collé qui lui vaut son inscription à l'inventaire des monuments historiques en mai 2005. Une charpente que l'on doit à l'entreprise Charles Frères de Bouillac, dont les Halls de Rodez portent le nom.

Deux ans en plus tard, en décembre 1964, le carillon fut installé. Un carillon qui résonne de l'histoire de quelques uns des premiers habitants des Quatre Saisons. Fondues par la Maison Paccard d'Annecy, les 9 cloches du carillon prirent place en **juin 1934 dans l'église de Turenne, petite ville d'Algérie à 170 km d'Oran**. Trente ans plus tard, le carillon pris le chemin emprunté peu de temps auparavant par d'anciens habitants de Turenne qui avaient trouvé à Onet-le-Château une nouvelle terre d'accueil (L'histoire complète du carillon est relatée dans le journal paroissial).



Reconnaissez-vous ces minots de la classe 1948/1949 ?

La première école du village a été construite en 1899. Le bâtiment comprenant une salle d'école, un logement d'instituteur, une pièce servant de Mairie provisoire à laquelle est annexée un petit cabinet ; ensemble un préau couvert, un bâtiment annexe avec un bûcher et une buanderie, les latrines du Maître, de la Mairie et des élèves.

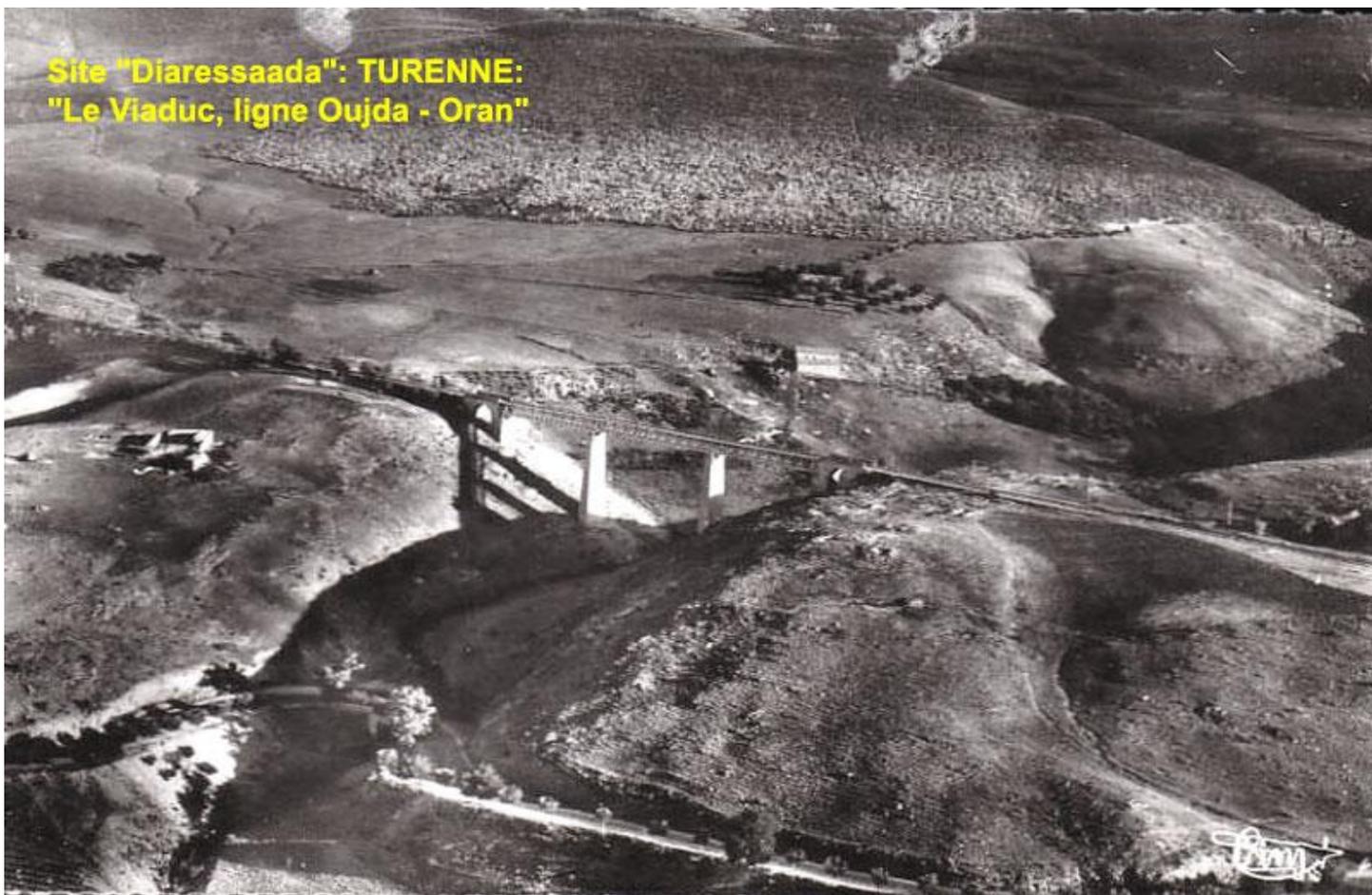
La première institutrice fut mademoiselle VARGAS

Tournant le dos à la rue qui monte vers la Source et séparée des jardins par le boulevard sud, l'école occupe l'aile orientale de la vaste place où seront implantés ultérieurement la mairie, le nouvel abreuvoir, les autres écoles, le monument aux morts. Cette place sera, jusqu'à l'incendie de 1926, encombrée chaque été par de hautes meules de gerbes autour de l'aire à battre. En juillet de cette année-là, alors que le siroco soufflait depuis plusieurs jours, le gerbier flamba, la récolte fut détruite. Le vent du sud, surchauffé encore et desséché si cela se pouvait par les brasiers, menaçait de son souffle torride les maisons ou luttait contre la mort des bébés déshydratés.

Les colons furent alors invités à dresser leurs dangereuses meules hors du village.

En 1937, gisait toujours aux abords de notre école un rouleau de dépicage, lourde masse tronconique de pierre que les enfants, se mettant à plusieurs, s'amusaient à pousser au risque de s'écraser les orteils.

Site "Diaressaada": TURENNE:
"Le Viaduc, ligne Oujda - Oran"



A TURENNE a eu lieu, le 14 septembre 1932, une catastrophe ferroviaire. Un train qui transportait de Sidi-Bel-Abbès au Maroc près de 500 légionnaires, se renverse dans un ravin au sortir d'un tunnel près de TURENNE. Des légionnaires, au nombre de 56, trouvent la mort, et on dénombre 217 blessés tandis que la compagnie de chemin de fer PLM enregistre 5 morts et 3 blessés parmi les cheminots.

Cliquez VP sur ce lien : <http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2012/12/05/!%E2%80%99accident-ferroviaire-de-turenne-le-14-septembre-1932/>

Pour garder le souvenir de ce triste événement, un Monument avait été inauguré le 23 septembre 1934 en présence de plus de trois milles personnes.



Cette région de TURENNE a laissé dans les mémoires le souvenir de certains villages alentour qui jalonnaient la voie de chemin de fer que les habitants de MARNIA ou d'OUJDA empruntaient. Ces lieux se nommaient BENI MESTER, et son Oued

avec l'oued ZITOUN, voisin, montrant ses torrents encaissés dans les falaises rocheuses, ZELBOUN, SIDI MEDJAHED, un peu en retrait, que les anciens des Chantiers de Jeunesse ont découvert un jour en 1941...AÏN DOUZ.

Et nous arrivons au poste frontière appelé d'un nom dont nous avons appris la traduction ZOUDJ EL BEGHAL (les deux mulets).



Au Sud de TURENNE s'étaient des forêts merveilleuses, elles aussi chargées de souvenirs. En quittant TLEMCEN par la route de SEBDOU, après avoir franchi le col des ZARIFFET, notre montait passait de 800 à 1270 mètres à HAFIR et à 1418 mètres au sommet du Djebel KOUDIAT. Ces deux forêts, celle de ZARIFLET et celle d'HAFIR, avec leurs sous-bois de lentisques, d'arbousiers, de fougères, de bruyères et de houx, leurs chênes-lièges étaient, le dimanche, les promenades favorites des Tlemceniens.

DEPARTEMENT :

Le département de TLEMCEN fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code 9M.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, **TLEMCEN** fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Oran fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements. Le **département de Tlemcen** fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 8 100 km² sur laquelle résidaient 371 956 habitants et possédait quatre sous-préfectures : BENI SAF, MARNIA, NEMOURS et SEBDOU.

L'arrondissement de Tlemcen comprenait 13 localités : AÏN FEZZA – AÏN EL HOUTZ – AÏN TALLOUT – BENI MESTER – BENI OUAZAN – CHOULY – EUGENE ETIENNE (HENNAYA) – LAMORICIERE – LES ABDELlys – PONT DE L'ISSER – TLEMCEN – **TURENNE – ZENATA.**

La prostitution coloniale ; des filles mineurs « indigènes » dans les BMC : l'affaire de Turenne en 1961



Ce traitement, banalement et quotidiennement répété dans de nombreuses régions d'Afrique du Nord, provoque cependant des remous dans la société civile métropolitaine. Au sein du mouvement abolitionniste français, on exige des explications sur le sujet et on provoque l'ouverture d'enquêtes. Le 4 janvier 1961, une lettre de Jean Scelles, alors président des équipes d'action contre la traite des femmes et des enfants, adressée au ministre de la défense nationale, Pierre MESSMER, met en lumière, grâce à une affaire concernant le camp de Turenne en Algérie, les dysfonctionnements les plus graves que connaissent, selon lui, les BMC nord-africains : « détournement de mineurs » pour pallier les difficultés du recrutement...

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.ijiel-echo.com/La-prostitution-coloniale-des.html>



Le relevé n°57187 mentionne **cinq noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ **AMAT José** (mort en 1916) – **FARADJ Mohammed** (1918) – **FERNANDEZ Gossé** (1914) – **MARTINEZ Antonio** (1914) – **PARRIAUX Léon** (1916) - ■

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous et aux éditions Jacques GANDINI "Tlemcen de ma jeunesse"

ET si vous souhaitez en savoir plus sur TURENNE, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://afn.collections.free.fr/pages/turenne/turenne.html>

<http://www.panoramio.com/user/3944869/tags/Anciennes%20photos%20Sabra%20Ex%20turenne%20Algerie>

<http://www.ina.fr/video/CAF97515717>

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultetat.php?act=view&dpt=9352&lettre=T&debut=20>

<http://www.genealogie.com/v4/forums/recherches-genealogiques-creation-du-village-de-turenne-sabra-histoire-du-village-t1090960-p1.html>

<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2012/12/05/1%e2%80%99accident-ferroviaire-de-turenne-le-14-septembre-1932/>

<http://www.onet-le-chateau.fr/Ma-ville-citoyenne/Histoire-et-patrimoine/L-eglise-Saint-Joseph-L-artisan>

http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/pages_liees/09_originenomsvillages_pn50.htm

http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/andre-malraux/discours_politique_culture/palais_sports.asp

<http://www.piednoir.net/guelma/histoire/cfanov06.html> <http://jumieges.free.fr/Riff.html>

<http://jean.salvano.perso.sfr.fr/Blida/LE%20MOUVEMENT%20NATIONAL%20DES%20ELUS%20LOCAUX.pdf>



La maison forestière d'Hafir sous la neige.

Henri de la Tour d'Auvergne-Bouillon est né le 11 septembre 1611 au château de Sedan (Ardennes) et mort à la bataille de Salzbach le 27 juillet 1675, vicomte de Turenne, fils du duc de Bouillon et prince de Sedan, généralement connu sous le nom de Turenne. Maréchal de France en 1643 et maréchal général des camps et armées du roi en 1660, il fut l'un des meilleurs généraux de Louis XIII puis de Louis XIV. Néanmoins, sa carrière se trouve notamment entachée par la première série d'exactions commises en Palatinat en 1674, plus généralement connu sous le nom de ravage du Palatinat.

Henri de la Tour d'Auvergne-Bouillon est petit-fils de Guillaume le Taciturne par sa mère Élisabeth de Nassau, et fils de Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, premier gentilhomme de la chambre d'Henri IV, maréchal de France en 1592, duc de Bouillon par son premier mariage avec Charlotte de La Marck.

Élevé dans la religion réformée, il se convertit au catholicisme en 1668 sous l'influence de Bossuet, notamment après la lecture de son livre *Histoire des variations des Églises protestantes*. Il accède aux plus hautes dignités : prince étranger en 1651, maréchal de France et maréchal général.

Turenne épousa en 1653 Charlotte de Caumont La Force, fille de Armand Nompar de Caumont. Elle mourut en 1666. Ils n'eurent pas d'enfants.

Pendant la Guerre de Trente Ans, par commission du 17 janvier 1625, il lève un régiment d'infanterie qui porte son nom.

La même année, il fait ses premières armes dans l'armée hollandaise, sous les ordres de son oncle, le stathouder Frédéric-Henri d'Orange-Nassau, en tant que simple soldat puis il lui offre un commandement en 1626. Le régiment qu'il avait créé en France est licencié en mai 1626. En 1627 et 1628, il participe aux sièges de Klundert, de Williamstadt et dans la plupart des expéditions contre Spinola. Il s'illustre notamment dans l'armée hollandaise, aux côtés de Frédéric-Henri d'Orange-Nassau, au siège de Bois-le-Duc en 1629, contre les Espagnols.

Cependant, il choisit l'année suivante de passer au service de la France, plus prestigieux et son régiment d'infanterie est rétabli, le 27 mars 1630, sous le nom de régiment d'Eu. Richelieu le nomme colonel et il participe au siège de La Mothe en 1634, où ses états de service lui valent une promotion au grade de maréchal de camp. Après avoir participé à diverses campagnes en Lorraine, sur le Rhin et dans les Flandres, il s'empare notamment de Saverne en 1636, où il manque de perdre un bras, et de Landrecies en 1637. Il dirige l'assaut sur la puissante forteresse de Brisach en 1638 et obtient sa capitulation le 17 décembre.

Sa réputation allant croissant, il sert en Italie de 1639 à 1641 sous le commandement d'Henri de Lorraine-Harcourt et s'illustre à plusieurs reprises, puis participe comme commandant en second à la conquête du Roussillon en 1642. Louis XIII disparaît le 14 mai 1643, c'est Anne d'Autriche, régente de France qui, le 19 décembre, le fait maréchal de France. Turenne n'a alors que 32 ans. Il est envoyé en Alsace où les armées françaises sont en position délicate. Empruntant sur ses deniers, il réorganise l'armée et traverse le Rhin au mois de juin 1644 avant d'opérer sa jonction avec les forces de Condé, qui prend le commandement. Il participe aux sièges de Mayence et de Philippsburg et aux batailles de Fribourg (1644) et Nördlingen (1645) aux côtés de Condé. Celui-ci reparti, il mène ensuite avec ses alliés Suédois une campagne décisive qui se termine par la victoire de Zusmarshausen le 17 mai 1648 et son armée dévaste la Bavière. Les traités de Westphalie sont signés peu après et mettent fin à la guerre de Trente Ans.



Un temps passé du côté des Frondeurs, il échappe à l'arrestation dont sont victimes d'autres princes (dont Condé) et cherche l'aide des Espagnols. Il connaît à cette occasion l'un de ses rares revers militaires en étant vaincu lors de la bataille de Rethel le 15 décembre 1650. Après la libération des princes, il se réconcilie avec Mazarin et obtient le commandement des armées royales lorsque Condé se révolte à nouveau. Après l'indécise bataille de Bléneau le 7 avril 1652, il bat l'armée espagnole à la bataille du faubourg Saint-Antoine le 2 juillet 1652 commandée par Condé au faubourg Saint-Antoine et réoccupe Paris le 21 octobre 1652, obtenant définitivement le pardon de Louis XIV. Poursuivant la lutte contre Condé et les Espagnols, il les bat à Arras le 25 août 1654 mais est à son tour sévèrement battu à la bataille de Valenciennes le 16 juillet 1656. Il remporte

néanmoins la décisive victoire des Dunes, près de Dunkerque, le 14 juin 1658, et le traité des Pyrénées signé l'année suivante met fin à la guerre franco-espagnole.

Durant la guerre de Dévolution, il dirige l'armée française qui envahit la Flandre et s'empare de plusieurs villes. En 1672, il est nommé capitaine général par Louis XIV. Durant la guerre de Hollande, battu par les Impériaux de Raimondo Montecuccoli, il est obligé de repasser le Rhin en 1673. Il prend sa revanche le 16 juin 1674, à la bataille de Sinsheim, où il empêche la jonction des deux armées ennemies. Un mois plus tard, il ordonne le ravage du Palatinat. Il vainc à nouveau les Impériaux en Alsace à la bataille d'Entzheim en octobre 1674, mais devant la disproportion des forces, il se replie sur Saverne et Haguenau, laissant les Allemands prendre leurs quartiers d'hiver en Alsace.

Contrairement à tous les usages militaires du temps, il n'hésite pas à attaquer en plein hiver, fond sur Belfort le 27 décembre 1674, entre dans Mulhouse le 29. Les impériaux sont basés à Turckheim, dans une vallée des Vosges (côté alsacien). Sa stratégie consiste à surprendre l'ennemi en attaquant par la montagne. Il monte au-dessus de la ville de Thann, passe à côté du château de l'Engelburg (qui n'a pas encore été détruit par Louis XIV), et établit son camp à l'endroit encore dénommé aujourd'hui « camp Turenne ». Puis son armée longe la crête et, arrivée au-dessus du camp adverse le 5 janvier 1675, déboule dans la vallée et prend l'adversaire par surprise : il y a très peu de victimes et l'adversaire est mis en fuite.

La bataille de Turckheim est un modèle du genre :

- Information plusieurs jours à l'avance sur la viabilité du terrain,
- Préparation de la marche d'approche,
- Surprise (froid, arrivée par la montagne), etc.

Les Impériaux sont contraints de battre en retraite et de repasser le Rhin. Louis XIV donne de nouveau à Turenne le commandement de la campagne de 1675, où il se trouve de nouveau face à un vieil adversaire, Montecuccoli. Pendant deux mois, tous deux déploient leurs plus beaux dons de manœuvriers. Lors de la Bataille de Salzbach, enfin Turenne est sur le point d'amener son adversaire sur les positions qu'il juge souhaitables pour une bataille décisive, lorsqu'il est tué par un boulet de canon. Raimondo Montecuccoli se serait alors écrié : « Il est mort aujourd'hui un homme qui faisait honneur à l'Homme ! ». Selon les mémorialistes du temps, la France entière le pleurera, et le peuple rassemblé sur les routes honora "le bon Monsieur de Turenne" lors du passage du convoi funèbre vers Paris. Son oraison funèbre fut prononcée par Fléchier en l'église Saint-Eustache.

Tué ainsi au combat à 63 ans, il est resté jusqu'au bout un stratège remarquable et un guerrier intrépide. Cependant, à l'approche du danger, il ne pouvait réprimer un frissonnement de tout son corps. On l'entendit encore à la fin de sa carrière, alors qu'il avait atteint les dignités les plus élevées, marmonner avec colère: « Tu trembles, carcasse, mais tu tremblerais bien davantage si tu savais où je vais te mener ». Une autre légende met une majuscule à "Carcasse" : c'était peut-être le nom de sa jument...

Postérité

- Louis XIV accordera à Turenne l'honneur posthume d'être enseveli à la basilique Saint-Denis, avec les rois de France. Pendant la Révolution française, le samedi 12 octobre 1793, son tombeau fut ouvert par des ouvriers ayant reçu les ordres d'exhumation des corps des rois et reines, des princes et princesses et des hommes célèbres. Le corps de Turenne fut trouvé dans un très bon état de conservation. Il fut exposé à la foule puis remis à un gardien de la basilique qui l'exposa plusieurs mois et, comme pour beaucoup de corps lors de la profanation des tombes de la basilique Saint-Denis, n'hésita pas à vendre ses dents au détail. Puis il fut transféré aux Jardin des plantes de Paris et le 22 messidor de l'an VII (mercredi 10 juillet 1799) son corps fut transporté dans le musée des monuments français où un tombeau lui était destiné. Le cinquième jour complémentaire de l'an VIII (22 septembre 1800), Napoléon Bonaparte fit transférer sa dépouille à l'église Saint-Louis des Invalides, nécropole des gloires militaires de la France. Son cœur embaumé fut rendu au comte Bernard de la Tour d'Auvergne Lauraguais en 1814 et conservé longtemps dans un coffret de plomb, au château de Saint-Paulet⁹.
- Le boulet ayant tué Turenne est exposé au musée de l'Armée à Paris ainsi qu'au musée Turenne à Sasbach (Allemagne).
- Napoléon^{1^{er}} disait son admiration pour le génie militaire de Turenne, et affirmait qu'en toutes circonstances il aurait pris les mêmes décisions que lui.
- Un timbre postal à l'effigie de Turenne a été émis le 13 juin 1960.
- Le nom de *Turenne* a été donné à un cuirassé de croisière, 850 cv - 12 canons - portant pavillon de l'amiral Henri Rieunier dans l'escadre d'Amédée Courbet (lui étant à bord du *Bayard*, cuirassé de croisière, frère du *Turenne*).
- Les Dragons de Noailles, chant militaire français, raconte le ravage du Palatinat en faisant mention de Turenne.
- La société d'histoire et d'archéologie de Sedan a organisé les 17 et 18 septembre 2011, un colloque européen pour célébrer le 400^e anniversaire de sa naissance.
- A donné son nom à la 160^e promotion de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr (1973-1975)



TURENNE

3/ Renseignement et guerre d'Algérie, le rôle de la gendarmerie mobile (Auteur Benoît Haberbusch)

NDLR : *Petit-fils et fils de gendarme, Benoît HABERBUSCH est capitaine de gendarmerie, affecté au service historique de la Défense au château de Vincennes. Docteur en histoire, il a soutenu en 2003 à l'Université de Paris IV-Sorbonne une thèse sur la gendarmerie en Algérie de 1939 à 1945.*

Ce spécialiste reconnu de l'histoire de la gendarmerie a publié une dizaine d'ouvrages et rédigé une centaine d'articles sur le sujet. En 2012, il a publié Les gendarmes face au crime durant l'entre-deux-guerres (Geste éditions). Il est également rédacteur en chef de la revue Histoire et Patrimoine des Gendarmes.

Source : <http://rha.revues.org/1863>

EPISODE 1 = L'adaptation aux nécessités de la « guerre subversive » (Sujet traité INFO 478),

EPISODE 2 = La place de la gendarmerie mobile dans le dispositif de renseignement (Sujet traité INFO 479),

EPISODE 3 et FIN = **L'évolution du renseignement**

Au cours des huit années de guerre en Algérie, la nature de la sollicitation des gendarmes mobiles varie suivant le contexte. Dès le départ, la spécificité de ce conflit oblige à étendre le champ d'investigation. « (...) Dans la guerre actuelle, peut-on lire dans un cours destiné aux officiers de renseignement, les besoins en renseignement du commandement à tous les échelons dépassent largement le cadre de la connaissance d'un ennemi conventionnel. La guerre subversive étant une guerre globale qui porte le combat dans tous les domaines, l'étendue du champ dans lequel doit être recherché le renseignement porte à la fois sur l'adversaire lui-même et sur la population considérée d'une part comme le terrain en guerre conventionnelle, d'autre part comme le but et enfin comme un moyen de la lutte. Il porte sur le milieu social, culturel, religieux. Il doit pénétrer les domaines psychologique, économique et politique, au même titre que le domaine militaire et ce jusqu'aux plus petits échelons. »

Les différentes rubriques des bulletins établis par les escadrons témoignent de la prise en compte de ces recommandations. Preuve de l'organisation de l'adversaire, les gendarmes découvrent même une « gendarmerie rebelle ». En effet, le 13 janvier 1957, des documents mentionnant son existence sont retrouvés à la mechta El Hot, sur le corps du chef de l'OPA des régions de Taher Ziama-Manouriah-Djidjelli. Nommé par le comité régional, le « gendarme rebelle » est chargé de déceler les traîtres au mouvement national et de servir la justice du FLN. En sa qualité d'agent de renseignement, il doit renseigner l'ALN sur les installations et les mouvements des forces françaises.

Plus globalement, les rapports de la gendarmerie mobile confirment l'implantation en profondeur de la rébellion dans la société algérienne. « L'emprise de l'OPA demeure très forte, peut-on lire en 1959. Certains jeunes doivent être « guetteurs » par force. Un mot d'ordre émanant du FLN stipule que le recrutement des chefs et des membres des OPA doit se faire de

préférence parmi les fonctionnaires, les élus municipaux et les harkis. Dans les régions où elle est particulièrement exposée aux coups des forces de l'ordre, l'OPA tend à devenir de plus en plus secrète grâce à un cloisonnement très poussé des cellules qui, en multipliant les ramifications, diminue très nettement l'importance des filières. (...) Il se confirme que les femmes jouent un rôle important dans les OPA. »

Dans les premières années du conflit, les indépendantistes algériens constituent donc la principale cible des gendarmes mobiles. Après une première phase où la gendarmerie mobile tente de débusquer un ennemi en petit nombre par des contrôles de véhicules et de personnes, débute une deuxième phase où les escadrons sont appelés à intervenir hors des agglomérations dans de véritables actions opérationnelles. En 1957, avec la bataille d'Alger, les gendarmes retrouvent leur terrain d'action, mais pour des missions de lutte contre le terrorisme. Cette réalité est prise en compte par la création du groupement provisoire de gendarmerie mobile du secteur Alger-Sahel (GPGMSAS), placé en contact direct avec les parachutistes de Massu.



Bigéard, Massu, Trinquier

et le Capitaine LEGER

Au sein de ce dispositif, le renseignement entre dans les attributions de la gendarmerie mobile. Les missions s'exercent sous le contrôle des officiers de renseignement de sous-secteurs (au nombre desquels figurent des officiers de gendarmerie mobile). Les escadrons fournissent aussi du personnel pour constituer des équipes spécialisées, telles que les brigades de recherche, composées de deux gradés de la gendarmerie départementale, cinq gendarmes et deux officiers de police judiciaire adjoints, ainsi que les équipes de choc, formées d'un gradé et quatre gendarmes. Ces dernières doivent être prêtes en moins de trente minutes à se regrouper en commandos de vingt-cinq pour de courtes missions au profit du commandant de groupement. À l'heure du bilan, la bataille d'Alger apparaît comme un succès pour les forces de l'ordre qui ont réussi à démanteler la majeure partie de l'organisation clandestine de l'adversaire. En fait, l'image désastreuse liée à la torture fait perdre sur le plan politique ce qui a été gagné sur le plan militaire.

À partir de mai 1958, avec le retour au pouvoir du général de Gaulle, la guerre prend une nouvelle orientation qui se répercute sur le renseignement. En effet, les gendarmes mobiles rendent compte de l'opposition croissante des pieds-noirs au discours du chef de l'État. Abandonnant le thème de l'Algérie française, il n'hésite plus à envisager l'autodétermination. La rupture est consommée en janvier 1960 lors de l'affaire des barricades à Alger lorsque les manifestants européens tirent sur les gendarmes mobiles, provoquant quatorze tués et cinquante-trois blessés dans leurs rangs. Les relations entre ces militaires et les pieds-noirs ne cessent de se détériorer par la suite, les seconds reprochant aux premiers de servir la politique d'abandon de l'Algérie. La gendarmerie mobile se coupe ainsi d'une partie de son réseau d'informateurs.



Les barricades d'ALGER

En avril 1961, la gendarmerie mobile se place dans le camp des légalistes en informant Paris, *via* la sous-direction de l'Arme, du déclenchement du putsch des généraux, même si une certaine confusion règne sur place. En effet, les escadrons n'opposent pas de résistance aux légionnaires venus forcer leurs barrages. Le colonel DEBROSSE explique cette attitude par la disproportion du rapport de force et par une sorte de blocage psychologique de la part d'hommes non préparés à tirer sur leurs frères d'armes. Cet officier est lui-même arrêté par les dissidents avec plusieurs membres du commandement de la gendarmerie d'Algérie. Si quelques gendarmes semblent prêts à se lancer dans l'aventure, la majorité demeure légaliste, comme en témoignent les nombreux messages adressés à la métropole. Voici, par exemple, celui reçu par la station radio de gendarmerie de Nogent le 25 avril 1961 à 13 heures : « *Depuis ce matin, la situation est de plus en plus confuse dans toute l'Algérie. Refus de reconnaître le quadrumvirat par un certain nombre d'éléments de l'armée et de la gendarmerie. Extrêmement réticents, les appelés n'hésitent pas de montrer publiquement et de dire, à leurs officiers, leur refus de se rallier au général d'Alger (sic). Après avoir ressenti un certain enthousiasme, la population est profondément inquiète, voyant que l'affaire ne débouche sur rien. L'OAS et la troupe patrouillent en ville et procèdent à des arrestations. La rivalité Challe-Salan semble se faire jour. Le complot militaire s'est fait exclusivement sur la poussée des "Paras" et de la Légion.* » (NDLR : L'OAS, balbutiante, n'a pas participé au putsch, strictement militarisé par leurs instigateurs).



Généraux Zeller - Jouhaud

Salan - Challe

L'échec du putsch provoque une radicalisation des activistes pieds-noirs regroupés au sein de l'Organisation armée secrète (OAS). La gendarmerie mobile est donc amenée à tenir compte de cette nouvelle menace dans ses activités de renseignement. En mai 1961, le général CHERASSE envoie des instructions dans ce sens à ses unités. Dans la perspective d'ouverture des négociations à Evian, il demande aux escadrons de porter leurs efforts sur la recherche de renseignements sur l'OAS afin de déterminer son influence sur la population. Il n'oublie pas non plus le FLN, qui, inquiet du regain de popularité du général de Gaulle en milieu musulman, risque de provoquer des désordres pour l'affaiblir

Dans la lutte contre l'OAS, les gendarmes mobiles deviennent des cibles en tant que représentants du gouvernement. « *D'après plusieurs renseignements recoupés, peut-on lire dans un message express d'octobre 1961, OAS aurait intention s'emparer de gendarmes mobiles à titre représailles – stop – en conséquence :*

- pas de sorties isolées en tenue militaire ;
- personnel mis en garde doit rester vigilant ;
- commandants d'unité invités à nouveau rappeler au personnel règles de sécurité à appliquer en cours de service et à sanctionner toute négligence- stop. »



26 mars 1962 rue d'ISLY....

L'engrenage de la violence ainsi déclenché alourdit la liste des morts jusqu'au départ des Français. Plusieurs gendarmes mobiles sont victimes des attentats de l'OAS. Le *Livre d'Or de la Gendarmerie* dénombre une vingtaine de tués par des « commandos terroristes ». D'un autre côté, les escadrons participent aux nombreuses opérations de répression dans les quartiers européens, notamment à Bab-el-Oued en mars 1962, entraînant une haine inextinguible à l'égard du sous-directeur de la gendarmerie, le colonel DEBROSSE.



Avec la proclamation de l'indépendance algérienne, le 5 juillet 1962, débute une dernière phase en matière de renseignement. Tandis que le maintien provisoire de brigades et d'escadrons, selon les plans initiaux, laissait espérer la poursuite du quadrillage du territoire, l'instabilité politique met un terme à ce projet.



C'est ce qu'explique le général CHERASSE dans son bulletin mensuel de renseignements du mois de juillet 1962 : « Accédant sans transition à l'Indépendance, l'Algérie s'est trouvée aux prises, au cours du mois de juillet, avec une situation anarchique. Les dissensions politiques internes du FLN, parti quasi unique, ont en effet empêché toute réorganisation administrative et livré le pays à l'arbitraire des chefs de Wilayas et de nombreux groupuscules incontrôlés. (...) les violations des accords d'Évian se sont succédé en toutes régions (...). La Gendarmerie départementale, en l'absence de tout protocole d'accord, a dû cesser toute activité. Les pressions exercées à l'encontre de nombreuses brigades ont conduit le commandement à prescrire des replis qui représentaient en fin de mois 15 % de l'infrastructure territoriale de l'Arme. Le volume des renseignements recueillis par les unités de gendarmerie encore implantées diminue de façon sensible. »

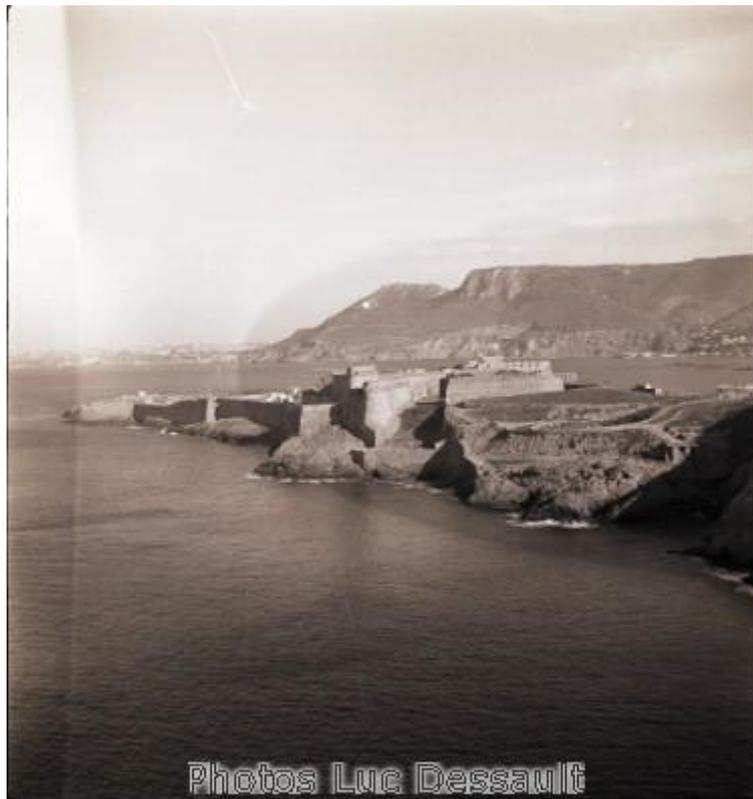
Repliées et entravées dans leurs activités, les forces de gendarmerie se concentrent bientôt sur la base de Mers-el-Kébir et au Sahara. Les militaires français deviennent alors des observateurs privilégiés des premiers pas de la République algérienne. Ainsi, selon un plan général de renseignement de décembre 1962, l'attention doit être portée sur :

- les conséquences de la politique algérienne au niveau des Européens, des minorités allogènes (Marocains, Israélites) ou ethniques (Kabyles, Mozabites) ;
- les conséquences de la situation économique (chômage, restriction alimentaire) sur l'opinion publique ;
- les possibilités d'action de « l'adversaire éventuel » à travers les forces armées algériennes, la police et les organisations paramilitaires.



Général André CHERASSE (1906/1997)- devenu député de 1962/1967 -

La présence de la gendarmerie en Algérie se prolonge jusqu'en 1968, date de la cession de la base de Mers-el-Kébir au gouvernement algérien. Par la suite, la présence des gendarmes mobiles se cantonne à l'ambassade de France à Alger. L'histoire de ces militaires reste encore à écrire.



MERS-EL-KEBIR

Avec la guerre d'Algérie, la gendarmerie mobile a donc été contrainte, comme beaucoup d'unités, de sortir de son cadre d'emploi traditionnel. Celle-ci a développé ses activités de renseignement alors que ce domaine semblait réservé à la gendarmerie départementale. Les efforts consentis par les escadrons ou le personnel détaché témoignent de la mobilisation de cette subdivision d'arme intégrée au vaste dispositif quadrillant l'Algérie. Le rôle de la gendarmerie mobile au sein des autres services de renseignement a été particulièrement apprécié en raison de son loyalisme dans les circonstances les plus difficiles. Après l'indépendance, les gendarmes mobiles ont continué d'assurer cette charge en plus des autres missions jusqu'au départ définitif de la troupe.

La présence de la gendarmerie en Algérie se prolonge jusqu'en 1968, date de la cession de la base de Mers-el-Kébir au gouvernement algérien. Par la suite, la présence des gendarmes mobiles se cantonne à l'ambassade de France à Alger. L'histoire de ces militaires reste encore à écrire.

Avec la guerre d'Algérie, la gendarmerie mobile a donc été contrainte, comme beaucoup d'unités, de sortir de son cadre d'emploi traditionnel. Celle-ci a développé ses activités de renseignement alors que ce domaine semblait réservé à la gendarmerie départementale. Les efforts consentis par les escadrons ou le personnel détaché témoignent de la mobilisation de cette subdivision d'arme intégrée au vaste dispositif quadrillant l'Algérie. Le rôle de la gendarmerie mobile au sein des autres services de renseignement a été particulièrement apprécié en raison de son loyalisme dans les circonstances les plus difficiles. Après l'indépendance, les gendarmes mobiles ont continué d'assurer cette charge en plus des autres missions jusqu'au départ définitif de la troupe.

NDLR : Les photographies insérées sont issues du responsable de l'INFO et non de l'auteur.

Il est surprenant que celui-ci n'évoque, pas une seule fois, les opérations des Barbouzes et de la Mission "C" alors qu'il

aborde le thème relatif à l'OAS dont nous rappelons qu'elle fut créée le 11 février 1961 et qui n'a pas participé au putsch. A toutes fins utiles voici un **extrait** du site http://babelouedstory.com/thema_les/disparus/2053/2053.html sur ce sujet : « Envoyé en Algérie jusqu'à la fin avril 1962 pour affronter l'OAS, les barbouzes (autour de 300) vont commettre de nombreuses exactions dans la plus totale impunité. Ses membres sont payés secrètement sur les fonds de la Délégation Générale du gouvernement en Algérie par l'intermédiaire d'une société fictive résume une note. Les barbouzes ne sont pas des fonctionnaires de police ni des militaires et leur mode de recrutement s'apparente à celui d'agents de service de l'ordre ou de sécurité.

Selon un document du Commandement des forces armées en Algérie du 29 mai 1962, ceux-ci : « effectueraient leurs actions en collaboration étroite avec des responsables FLN. Il est utile de signaler à cet effet qu'un nommé LEMARCHAND, connu pour diriger certains groupes communément désignés sous l'appellation de "barbouzes" effectue de fréquents voyages entre l'Algérie et la métropole sous une fausse identité ».

Au-dessus et encore plus mystérieuse que les barbouzes : la mission 'C' pour "choc". En décembre 1961 de GAULLE lui-même a approuvé la constitution de cette dernière.

Le gouvernement et le Haut Commissaire de la République en Algérie, Christian FOUCHET, sont au courant de leurs activités : « La mission C, écrit celui-ci dans un courrier adressé à Louis JOXE, ministre chargé des Affaires algériennes, accomplit pleinement sa mission ».

Plusieurs rapports se montrent cependant accablants pour ses méthodes. En janvier 1962, le chef de la mission 'C', Michel HACQ, directeur de la police judiciaire, « remet notamment à BITTERLIN [l'un des patrons des barbouzes] la liste des membres (noms et pseudonymes, âges et adresses) de l'OAS afin que ce dernier la transmette au FLN par l'intermédiaire de Smàil MADANI ».

D'une manière générale, après les Accords d'Evian, « un rapprochement s'opère entre la mission 'C' et le FLN, prioritairement sur Alger et Oran.

HACQ et LACOSTE entrent en étroite relation avec Si AZZEDINE, chef de la zone autonome d'Alger qu'ils rencontrent pour la première fois le 19 mars [...]. Si AZZEDINE reçoit plusieurs listes de membres de l'OAS. Le marché est clair, révèle une note militaire : Les commandos d'Azzedine peuvent se servir de cette liste pour leurs actions contre l'OAS et ils peuvent "bénéficier" d'une certaine impunité d'autant que les buts du FLN et de la mission 'C' se rejoignent ».

Portraits des personnes : <http://destins.notrejournal.info/L-HISTOIRE-des-BARBOUZES>



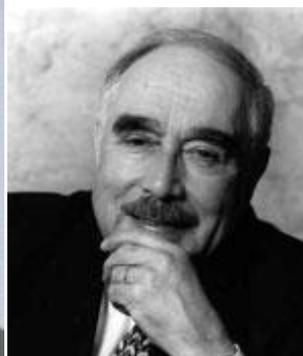
P. LEMARCHAND (1926/2008)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Lemarchand



Michel HACQ (1909/1994)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Hacq



Lucien BITTERLIN (1932/

http://babelouedstory.com/ecoutes/bitterline_txt/bitterline_txt.html



Colonel Armand LACOSTE

<http://www.jagascogne.com/actus/journaux/n9.pdf>

en page 3



Christian FOUCHET (1911/1974)

http://babelouedstory.com/ecoutes/fouchet_txt/fouchet_txt.html



Louis JOXE (1901/1991)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Joxe



Rabah ZERARI dit SI AZZEDINE (1934/

http://www.babelouedstory.com/ecoutes/oussedik_o_txt/oussedik_o_txt.html

http://fr.wikipedia.org/wiki/Commandant_Azzedine

4/ VERITAS – 60 ans déjà !

Chers compatriotes,

Il y aura 60 ans ce premier novembre prochain, se déclenchait ce qu'on devait appeler la "TOUSSAINT SANGLANTE !"

Nombre de nos compatriotes en ont été les victimes ce jour là.

Cette date ne marquait que le début d'une tragédie Nationale avec son cortège de souffrances physiques et morales qu'aucun d'entre nous n'a oublié.

Ce triste anniversaire nous impose un devoir de mémoire envers ceux qui ont alors souffert mille morts et envers leurs familles qui, aujourd'hui encore, n'ont pu faire leur travail de deuil, mais aussi, pour chacun des nôtres ayant été contraints d'abandonner ses morts dans nos cimetières aujourd'hui dévastés.

Nous ne sommes pas là pour vous vendre quoique que ce soit mais pour faire appel à votre cœur ! Oui, nous faisons appel à cet élan généreux dont est capable notre communauté, laquelle, par un simple geste selon ses moyens, peut encore prouver aux autorités civiles et militaires que nous n'oublions pas.

Puissions-nous leur démontrer, plus que jamais, qu'ils devront tenir compte de notre détermination car nous sommes décidés à œuvrer encore, et davantage, pour que justice et vérité nous soient enfin rendues.

Aujourd'hui encore notre bulletin de vote leur fait peur !

Aussi faut-il prouver, par notre présence sur le terrain, notre refus de l'oubli d'une trahison d'Etat.

Comme vous le savez, notre stèle au cimetière neuf de Béziers, portant les effigies de nos héros fusillés pour n'avoir pas voulu trahir la parole donnée aux populations d'Algérie, et pour avoir voulu garder à la France ses départements d'Algérie, notre stèle emblème d'un combat que nous menons depuis un demi-siècle est toujours menacée par les gauchistes locaux.

Notre stèle sera l'objet, en cette année marquant les soixante ans du début d'un djihad qui, actuellement reprend de l'ampleur, de l'attention de tous les médias nationaux braqués sur la présence de notre Maire, lequel nous a prouvé son courage et sa détermination, le 5 juillet dernier, avec un discours fulgurant faisant surgir cette vérité qui dérange toujours autant une presse aux ordres des différents gouvernements qui se sont succédés.

Cette presse complice déformant odieusement la vérité (encore récemment avec l'Express) pour cacher la responsabilité de l'Etat gaulliste de l'époque livrant, pieds et poings liés, nos populations d'Algérie, fidèles à la France, aux couteaux des égorgeurs.

Et personne encore, à ce jour, n'a pu nous apporter la contradiction sur cette vérité historique.

Sans manifestation, sans rassemblement commémoratif, aujourd'hui, comme pour la Toussaint 2008, votre participation au fleurissement de notre stèle doit être massive.

En effet, ce premier Novembre prochain, alors qu'elle était ignorée par l'ancienne municipalité dans la tournée des dépôts de gerbes, Robert MENARD et son Conseil Municipal entraîneront dans leur sillage toutes les autorités civiles et militaires qui pourront alors constater, grâce à vous tous, que nous n'oublions pas, que nous sommes toujours là, debout, avec notre spécificité de Français d'Algérie et fiers de l'être.

Nous sommes certains que les meilleurs d'entre nous participeront, aussi modestement soit-il, avec cette foi qui nous anime tous, à cette OPERATION STELE FLEURIE DU SOIXANTENAIRE DE LA TOUSSAINT SANGLANTE !

Il y va de notre crédibilité.

Pour ceux qui ne peuvent se déplacer pour déposer eux-mêmes ce signe du souvenir sur notre Stèle à BEZIERS, ils peuvent envoyer leur participation à notre compatriote, militant de notre cause, fleuriste à BEZIERS qui se chargera de la décoration : **NATRELLA FLEURISTES, 26 Avenue Saint SAENS 34500 BEZIERS Tel 04.67.76.37.12 Email : natrella.fleuriste@yahoo.fr** (ou tout autre fleuriste).

Si vous nous aidez, merci de bien vouloir joindre toutes vos coordonnées à votre participation (lesquelles nous seront communiquées) afin que nous puissions vous rendre compte du résultat de cette OPERATION que nous souhaitons être encore une réussite, grâce à vous tous, chers compatriotes.

Cette OPERATION est menée en collaboration avec la Coordination des Associations et Amicales du Grand Biterrois (Soutenue par le Comité VERITAS) qui se réunira le mardi 14 octobre à 17heure au Domaine de la Yole à VENDRES.

Alain ALGUDO

Vice Président de VERITAS

Président des Comités de Défense des Français d'Algérie et des Agriculteurs expatriés.

5/ Moines de Tibéhirine : deux juges antiterroristes français en Algérie

Assassinats par des islamistes, bavure de l'armée algérienne, crime fomenté par les services... de nombreuses thèses ont été avancées mais ces assassinats n'ont jamais été élucidés.



Les moines de Tibéhirine assassinés en Algérie en 1996. Au premier plan : Frère Paul (à gauche), Frère Christophe (au centre). De gauche à droite : Frère Luc Dorcier, Frère Michel, Père Amede et Frère Jean-Pierre. (AFP)

Les juges antiterroristes Marc Trevidic et Nathalie Poux, après avoir dû y renoncer deux fois, doivent se rendre dimanche 12 octobre en Algérie, pour une autopsie des têtes des sept moines de Tibéhirine, assassinés en 1996. Assassinats par des islamistes, bavure de l'armée algérienne, crime fomenté par les services, de nombreuses thèses ont été avancées mais ces assassinats n'ont jamais été élucidés.

Outre la présence d'impacts de balles, les analyses des têtes visent notamment à établir si la décapitation a été menée avant ou après la mort. S'il est peu probable qu'elles apportent une réponse définitive, elles pourraient permettre d'écartier certains témoignages et d'en accrédiéter d'autres.

Les deux magistrats avaient demandé à se rendre en Algérie il y a près de trois ans, dans une commission rogatoire internationale. Ils devraient y rester une semaine environ.

Ils avaient également demandé à entendre une vingtaine de témoins, dont des ravisseurs présumés, mais n'ont pas obtenu gain de cause sur ce point. Ce voyage a fait l'objet de longues tractations entre Paris et Alger, où une enquête est également en cours. Et les deux reports successifs après l'accord de principe donné par Alger en novembre 2013, avaient suscité l'agacement du juge Trevidic.

Accompagnés d'un représentant de la section antiterroriste du parquet de Paris et d'experts français, ils pourront en revanche participer à une expertise des têtes des religieux français, enterrées dans les jardins de leur ancien monastère isolé de Tibéhirine, près de Médea, dans le Nord-ouest de l'Algérie.

Revendiqué par le GIA....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20141012.OBS1851/moines-de-tibehirine-deux-juges-antiterroristes-francais-en-algerie.html>

6/ L'assassin d'Hervé Gourdel a été amnistié par Bouteflika en 1999. (Source Mr M. GASTALDI)

Ainsi, pour bien montrer que l'Etat algérien s'investit pleinement dans la lutte anti-terroriste, la presse française a fait un étalage indécent (pour qui connaît la réalité du terrorisme en Algérie) des investigations menées par l'Etat algérien qui a mobilisé son armée, ses unités spéciales, ses services secrets, etc., etc.

Extrait :

....Selon la presse française, « Abdelmalek Gouri est connu depuis longtemps des autorités. "Il est très surveillé par les services secrets et a donc beaucoup de difficultés à se déplacer", souligne un agent des renseignements au Figaro. Le Parisien rappelle "qu'en 1997, il avait été condamné à cinq ans de prison ferme pour son aide logistique aux actions terroristes". »

Mais ce qu'ils ne disent pas, c'est que ce terroriste a été amnistié par Bouteflika, au même titre que 11 000 autres égorgeurs, 5.000 déjà emprisonnés et 6.000 autres qui étaient encore en activités....

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.izwawen.com/lassassin-d-herve-gourdel-ete-amnistie-bouteflika-en-1999/>

NDLR : L'exécuté identifié comme étant Bachir KHERZA : <http://www.jeuneafrique.com/Article/DEPAFP20141012103506/algerie-securite-terrorisme-otage-terrorisme-otage-francais-decapite-en-algerie-l-executeur-identifie-comme-bachir-kherza.html>

7/ Inauguration de la place Slimane Azem à PARIS 14°



La France rend un hommage historique à l'interprète de l'éternelle chanson L'Algérie, mon beau pays. Slimane Azem, père incontestable de la chanson berbère engagée, prête, depuis hier, son nom de légende à une place publique du 14e arrondissement de Paris...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.elwatan.com/actualite/inauguration-de-la-place-slimane-azem-12-10-2014-273999_109.php

NDLR : Slimane AZEM est né le 19 septembre 1918 à Agouni Gueghrane en Kabylie et décédé le 28 janvier 1983 à Moissac (France). C'était un auteur-compositeur-interprète, poète et fabuliste algérien de musique kabyle. Menacé de mort à l'indépendance de l'Algérie, le chanteur est contraint de s'installer en France en 1962... Cliquez SVP sur ce lien : http://fr.wikipedia.org/wiki/Slimane_Azem

8/ Le Pèlerinage des Oranais à Notre Dame de SANTA CRUZ

<http://www.laprovence.com/article/papier/3079679/le-pelerinage-des-oranais-a-notre-dame-de-santa-cruz.html>

Créé en 1982, au Sanctuaire de Notre Dame de Santa Cruz à NIMES, ce pèlerinage marial est organisé, tous les premiers dimanches d'octobre, par la Joyeuse Union Don Bosco (JUDB). Une association comprenant six sections, situées à : Strasbourg – Lyon – Perpignan – Montpellier – Marseille – Nice et dont le siège social se trouve à Toulon. *‘Les terribles intempéries de ces jours derniers nous faisaient craindre le pire quant à la participation des fidèles. Cependant, on peut évaluer quand même, plus de mille pèlerins à cette journée de ferveur et d'amitié’* lance Michel Perez, président de l'association du Sanctuaire. La grande messe à 11 heures, sous un ciel radieux, a réuni une forte participation de fidèles. *‘L'homélie prononcée sur le thème de la famille, par le père Antoine Quilici (Oranais du quartier de la Marine) a été d'une rare beauté, l'émotion était palpable au sein de l'assistance’*. Glisse, le toujours jeune Henri Mongrenier, (âgé de 93 ans, venu de Marseille) président national de la JUDB.

La messe était accompagnée par la chorale de la JUDB sous la direction de "Maxou" Pugliese. L'après-midi, la procession de la patronne des Oranais, a été suivie d'un vibrant hommage à Saint Jean Don Bosco. *‘C'est une journée très riche en émotion, témoigne Félicia Zanzoterra venue d'Istres. J'ai retrouvé des amies, de mon quartier de la Marine, perdues de vue depuis notre exode de 1962, je suis encore très émue’*. Ferveur dans les chants et les prières, associés à la joie des retrouvailles ont animé ce pèlerinage marial de la famille salésienne, des anciens habitants de la ville d'Oran.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

